

Etude techno-typologique préliminaire de l'échantillon lithique du site paléolithique de Lapoș, Poiana Roman (département de Prahova). Les fouilles de la Colline D¹

Ovidiu Cîrstina, Loredana Niță***

* Complexe National et Musée „La Cour Princièrè” Târgoviște, str. Justiției, nr. 7, 130017, Târgoviște, Dâmbovița ; e-mail : ovidiu_cirstina@yahoo.com; ** Université Valahia de Târgoviște, str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130105, Târgoviște, Dâmbovița; e-mail: loredana_nita2003@yahoo.com;

Abstract: A Preliminary Techno-Typological Study of the Paleolithic Lithic Assemblage from Lapoș – Poiana Roman (Prahova County), Following Archaeological Researches in the “Colina D” Area. Between 1993 and 2006, archeological researches of the Paleolithic site Lapoș - Poiana Roman were located in two main areas: „Colina D” and „Liziera Pădurii”, resulting in the discovery of a large and diversified lithic sample. Unfortunately, outside several quite extended lithic amassing, no other structures or types of artifacts were uncovered; therefore, the cultural and chronological features of the Lapoș sequence remain highly uncertain, since they were inferred only on stratigraphical, palynological and lithic techno-typology basis. Nevertheless, most features of the lithic industry point towards a possible late Epigravettian influence, which, according to some recent synthetic papers, is not an isolated phenomenon, at least for the Eastern Carpathian area.

Key-words: south-eastern Romania, Paleolithic, Lapoș-Poiana Roman, techno-typological analysis, Epigravettian

Mots-clé: sud-est de la Roumanie, Paléolithique, Lapoș-Poiana Roman, analyse techno-typologique, Epigravetti

Introduction

Le village Lapoș se trouve dans la partie est centrale du département de Prahova, dans la région mio-pliocène du piémont de Buzău (sud-est de la Roumanie). Le site paléolithique Poiana Roman fut identifié à 1 km sud du village, sur la terrasse

supérieure gauche de la rivière Nișcov, à 340 m d'altitude (fig. 1).

Durant les recherches archéologiques développées entre 1993-2000 et 2002-2006 on a fouillé deux grandes surfaces, dénommées « La Colline D » (fig. 2) et « La Lisière ».

1 L'étude du matériel lithique du site paléolithique de Lapoș - Poiana Roman fut possible grâce au consentement du responsable des fouilles, le professeur dr. Marin Cărciumaru. À part cet article, les résultats de l'étude seront aussi présentés dans la publication à venir de la thèse doctorale d'un d'entre nous (O. C.). Tout autre essai de reprendre ou approfondir l'étude du matériel lithique de Lapoș - Poiana Roman nécessitera l'assentiment du responsable des fouilles.

Sauf le riche et divers échantillon lithique découvert, les résultats des fouilles n'incluent aucun autre type d'artefacts ou des restes, soient-ils fauniques ou végétaux; de même, à part les concentrations des pièces lithiques, il n'y a aucune autre structure, tel qu'un foyer ou une structure d'habitat clairement délimitée. Donc, les hypothèses concernant la position chronologique et culturelle du site ne s'appuient que sur les observations stratigraphiques et sur le diagramme pollinique réalisé (M. Cârciumar, O. Cîrstina, 2005), auxquels on peut ajouter quelques conclusions issues de l'étape préliminaire de l'étude du matériel lithique découvert pendant les campagnes de 1993-1994 (sections VII, VIII) et 1996-1997 (sections XV, XVI, XVIII), dans la première des surfaces mentionnées, notamment « La Colline D ».

La séquence stratigraphique

Les observations stratigraphiques (M. Cârciumar, O. Cîrstina, 2005) indiquent un profil unique pour toutes les sections ouvertes (fig. 3):

- Niveau I – sédiment d'accumulation de humus, hétérogène, couleur grise/marron foncée (10 YR 5/2) ;
- Niveau II – sédiment à texture argileuse/sableuse, homogène, couleur brune-jaunâtre (10 YR 6/3) ;
- Niveau III – sédiment à texture argileuse et structure pulvérulente, ressemblant le loess, couleur marron claire (10 YR 7/3) ;
- Niveau IV – sédiment à texture argileuse, structure prismatique polygonale et aspect marmoréen, couleur brune foncée (7,5 YR 4/4)/olive (5 YR 5/4) ; le dépôt est riche en oxydes ferromagnésiennes.

Selon les fiches d'enregistrement du matériel lithique, ce dernier présente

une distribution verticale fortement variable (diagramme 1), particulièrement pour les sections XV, XVI et XVIII. Néanmoins, on observe deux accumulations principales de matériel lithique, situées autour de 40-45 cm et 64-69 cm de profondeur. Pour ces intervalles de profondeur, le diagramme pollinique (M. Cârciumar, O. Cîrstina, 2005) signale deux épisodes de dominance des espèces résistantes au climat froid : une diminution du paysage forestier, réduit aux forêts galeries avec de la saule, du bouleau, et de l'aulne (40-45 cm, niveau stratigraphique III) ou le final d'un procès d'avancement de la steppe, avec seulement de l'aulne (64-69 cm, niveau stratigraphique IV) (fig. 4).

Des observations sur l'échantillon lithique

L'échantillon étudié inclue des pièces appartenant aux sections VII/1993, VIII/1994, XV/1996, XVI/1997 et XVIII/1997, situées au centre du périmètre fouillé de la Colline D (fig. 2).

Afin de vérifier quelques données technologiques et/ou spatiales on a parfois intégrée des pièces provenant des sections adjacentes au périmètre mentionné ; ces dernières représentent seulement une sélection, donc elles ne seront pas comprises dans les diagrammes présentés. L'étude qu'on va présenter insistera plus sur les aspects technologiques que sur ceux typologiques, non seulement parce que l'utilisation de la typologie s'avèrerait fortement limitée et limitative, vu le nombre réduit des pièces retouchées, mais également parce que la suite des gestes technologiques révélera de plus sur la formation de l'échantillon. Naturellement, la finalité de n'importe quel déroulement séquentiel de gestes technologiques

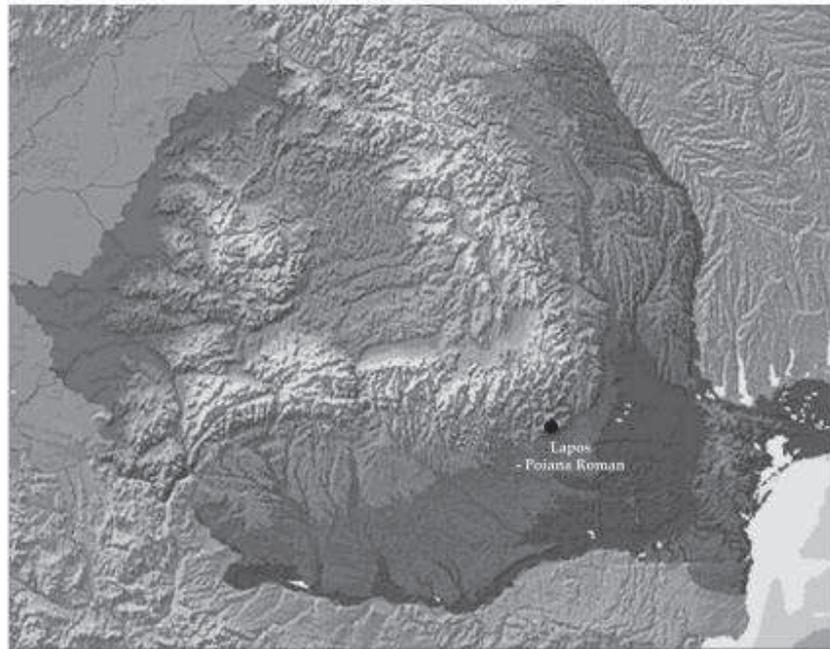


Fig. 1 – Position du site de Lapoș – Poiana Roman sur la carte de la Roumanie

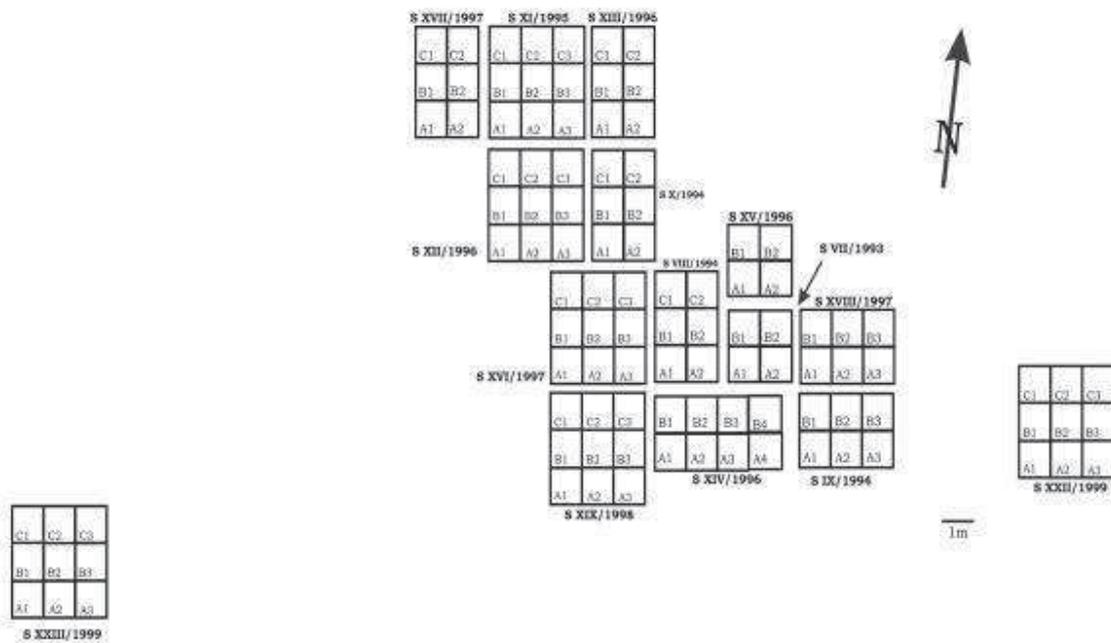


Fig. 2 – Lapoș – Poiana Roman : les sections de la première des surfaces fouillées, « La Colline D » (stylisées par F. Dumitru)

nécessite, afin d'être correctement saisie, l'intégration dans une classification des produits résultés, selon des types. Ces derniers doivent être inclus dans une typologie qui, plus qu'un domaine complémentaire de l'analyse technologique, devient la continuation naturelle de celle-ci (B. Valentin, 1995).

Les types des matières premières furent identifiés de manière macroscopique, selon des critères concernant les inclusions, la texture et la couleur du cortex, des surfaces et des cassures.

Les deux types d'opale employés (plus de 90% de l'échantillon) sont communs à chaque catégorie des produits de débitage de la séquence opératoire, des entames jusqu'aux nucléus épuisés, sans qu'il soit de même pour les pièces retouchées – l'opale A, couleur crème/marron-rougeâtre/beige/mauve, à texture rugueuse et cortex jaunâtre, rugueux et l'opale B, couleur grise/grise claire, mat, homogène, à texture relativement fine.

Le grès est aussi représenté par deux sous-catégories : la première est celle de nombreux blocs parallélépipédiques et les galets, le plus souvent fragmentés, gris-rougeâtre, à texture fortement rugueuse et hétérogène ; l'autre est formée par le grès siliceux, gris foncé/noir/marron-jaunâtre, mat, relativement homogène, à texture relativement fine, qu'on trouve sous la forme de quelques éclats et supports laminaires, parfois avec des surfaces corticales résiduelles.

Le silex homogène inclue trois sous-catégories principales: le silex A, couleur gris clair ou foncé/bleu foncé/noir, mat/partiellement translucide, à texture fine, avec des inclusions fossilifères arrangées en pointes ressemble la variété de silex qu'on rencontre souvent dans la région de Întorsura Buzăului ; le silex B, couleur marron-rougeâtre/marron-jaunâtre, mat/partiellement translucide, à texture

fine ou, quelques fois relativement rugueuse, avec des inclusions fossilifères, semble correspondre aux variétés de silex originaires de la plateforme balkanique ; le silex C, couleur gris olive jaunâtre/gris-bleuâtre, mat/partiellement translucide à texture fine, paraît comparable aux types de silex identifiés dans la plateforme moldave. Les sous-catégories de silex apparaissent en faible quantité, mais sous la forme de presque tous les produits de débitage. Sauf ces trois sous-catégories, on a identifié un autre type de roche siliceuse ressemblant le silex, couleur blanche grisâtre, homogène, à texture fine, dont on ne connaît pas l'origine ou l'analogie.

Le ménilite marron foncé, à rayures jaunâtres et texture fine, le jaspe marron foncé/rouge/vert, mat, à texture fine, la calcédoine blanche, mate, à apparence marmoréenne, le chert gris clair, mat, couvert par une pellicule siliceuse fine et l'argilite jaune foncé, mat, à texture fine exhibent rarement des surfaces corticales et leur présence dans l'échantillon est souvent réduite à quelques lames, pièces retouchées et éclats.

On peut considérer l'opale et le grès comme des matières premières locales, vu leur apparition fréquente sur environ 5-10 km autour du site, dans les ravines ; quand même, les produits de débitage en grès siliceux sont beaucoup moins nombreux dans l'échantillon que ceux en opale.

Également, pour le silex A bleu foncé, on peut mentionner la découverte d'un assez grand galet arrondi, à presque 3 km nord du site, près d'une glissade provoqué par la pluie (M. Cosac, communication personnelle), mais, quoique apparemment locales, le grès siliceux et le silex A n'apportent plus de 5% aux pièces de l'échantillon.

S III/1993, PROFILE OUEST, CARREAUX A4 - D4

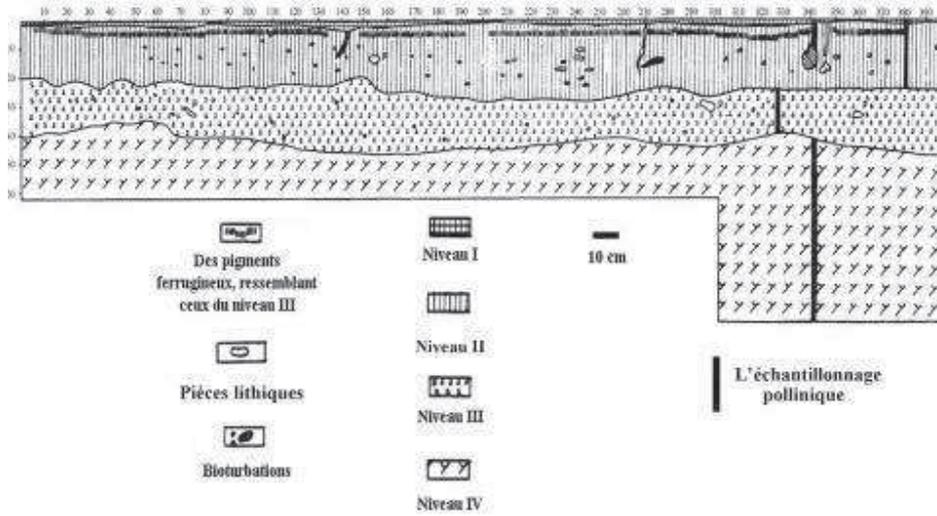


Fig. 3 – Séquence stratigraphique de Lapos – Poiana Roman, « La Colline D » (modifiée d'après M. Cărciumaru, O. Cirstina, 2005, p. 30)

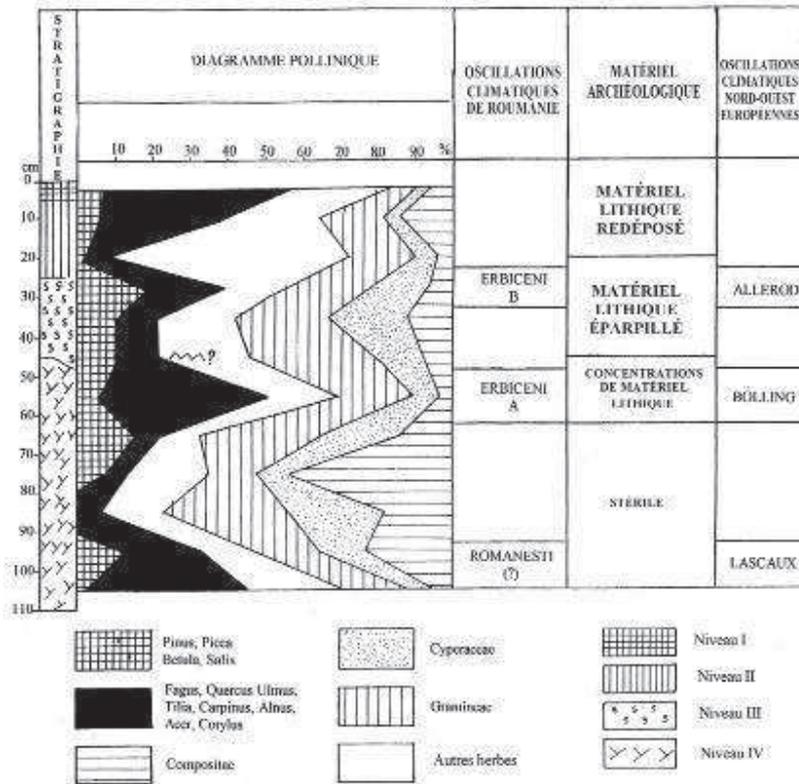


Fig. 4 – Le diagramme pollinique de Lapos – Poiana Roman (modifié d'après M. Cărciumaru, O. Cirstina, 2005, p. 32)

Quant au silex B ou C, au jaspe et à la calcédoine, leur représentation est à peu près la même. Ces pourcentages sont formés par quelques supports non-retouchés, des nucléus et des pièces retouchées. En effet, c'est dans cette dernière catégorie qu'on observe une situation inverse: la participation extrêmement faible de l'opale et la dominance décisive du silex et du jaspe comme matières premières préférées. Donc, les types de matière première faiblement représentés illustrent des séquences opératoires plutôt incomplètes, en suggérant une fragmentation spatiale des étapes du débitage, quoiqu'on ne peut pas préciser s'il s'agit d'une fragmentation suivant des aires d'activités spécialisées à l'intérieur du site (situées quelque part dans une extrémité de celui-ci) ou bien d'une fragmentation de quelques dizaines de kilomètres, déterminée par le régime de la mobilité des artisans.

Il arrive fréquemment que les nucléus soient trouvés surtout dans la partie inférieure de la séquence stratigraphique, c'est-à-dire dans la deuxième des agglomérations des pièces (64-69 cm de profondeur) et même plus bas. Dans le cas de l'opale, ce sont tant des nucléus épuisés, à dimensions réduites, que des pièces dont l'abandon a été déterminé par l'apparition des « crevasses » naturelles dans la structure interne du bloc. À la suite de l'abandon, les nucléus subissent parfois des accidents, le plus souvent naturels, desquels résultent des cassures plus ou moins étendues (fig. 6/1). La finalité de l'exploitation des galets et des blocs en opale est illustrée par les nucléus cylindriques, à deux plans de frappe, rarement pyramidaux, à un seul plan de frappe, portant les négatifs d'enlèvement des éclats et des lames

réfléchies ; l'exploitation de l'opale n'est pas limitée aux blocs ou aux galets, car on rencontre aussi des éclats épais ou des entames portant quelques négatifs des éclats sur la face ventrale (fig. 6/2) ou sur un des flancs. Quant aux types de silex, les nucléus ont de petites dimensions, deux ou plusieurs plans de frappe et des surfaces de débitage portant les négatifs d'enlèvement des éclats, des lames et des lamelles, sans que ces dernières fassent partie de l'échantillon (fig. 5).

Les produits de (ré) aménagement (fig. 7) en opale sont les plus nombreux, ce qui n'est pas surprenant, vu que celui-ci est la matière première dominante : des entames, des tablettes de ravivage, des éclats de réfection radicale de la surface de débitage, des lames demi-crêtes. Les dimensions des entames et des sous-entames n'offrent pas des indices sur l'allure des blocs ou des galets sélectionnés pour le débitage, car elles varient amplement, en longueur (29-32/38-42/56-63/76 mm) comme en largeur (22-26/31-36/40-44/49-53/60/71/92 mm). Il y a quelques sous-entames de grandes dimensions (53/67/89 mm de longueur, 40/47/54 mm de largeur), portant sur la surface dorsale les négatifs d'enlèvement de petites entames, ces dernières probablement représentant des essais qui n'ont pas abouti à leur fin. La surface corticale est soit rugueuse, arrondie ou angulaire, soit lisse et émoussée. Les tablettes de ravivage principales ont, elles aussi, des dimensions variables : 30/37/47/75 mm de longueur, 24/47/51/55/82 mm de largeur; la seule constante est la largeur des tablettes laminaires – 20-26 mm. Les tablettes secondaires (41/56/76 mm de longueur, 60/54/84 mm de largeur) semblent corriger l'enlèvement d'une tablette antérieure qui n'a pas achevé la refaite du plan de débitage.

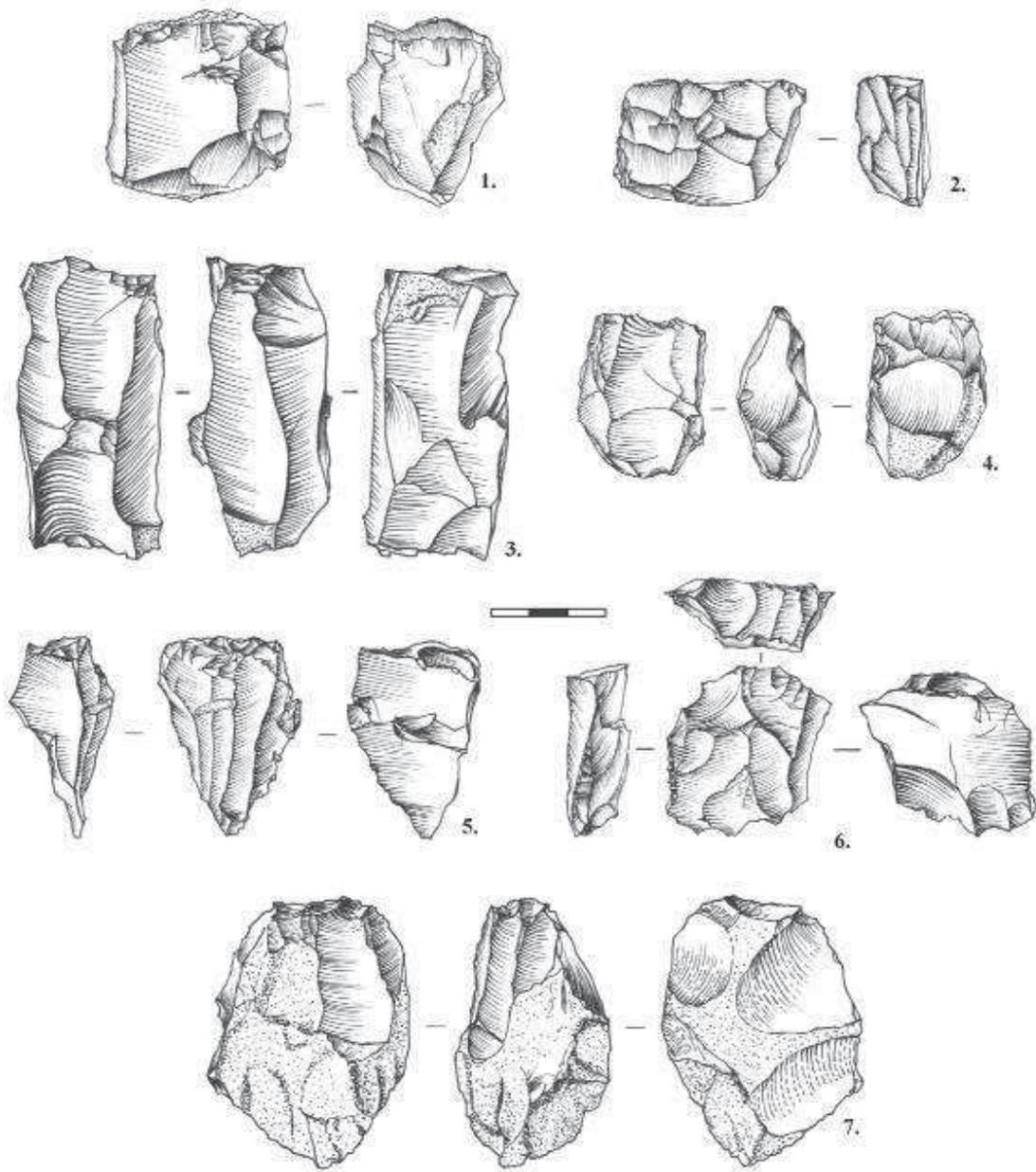


Fig. 5 – Nucléus de Lapoș – Poiana Roman, « La Colline D » :
 1 – calcédoine ; 2, 3, 4 – silex B ; 5, 6 – silex C ; 7 – silex A
 (desseins de F. Dumitru)

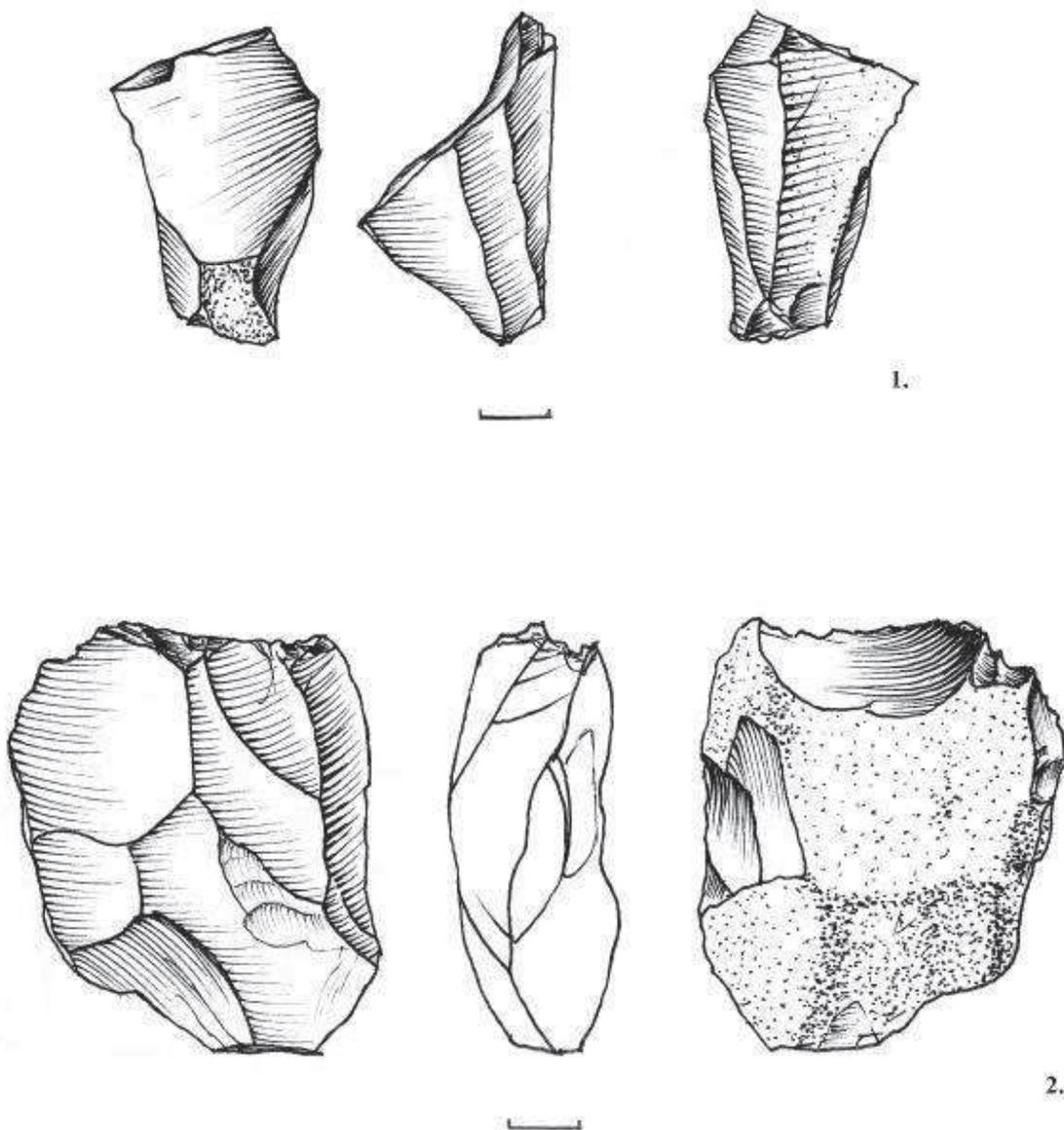


Fig. 6 – Nucléus en opale de Lapoș – Poiana Roman. « La Colline D » :
1 – nucléus cassé ; 2 – nucléus sur entame (desseins de F. Dumitru)

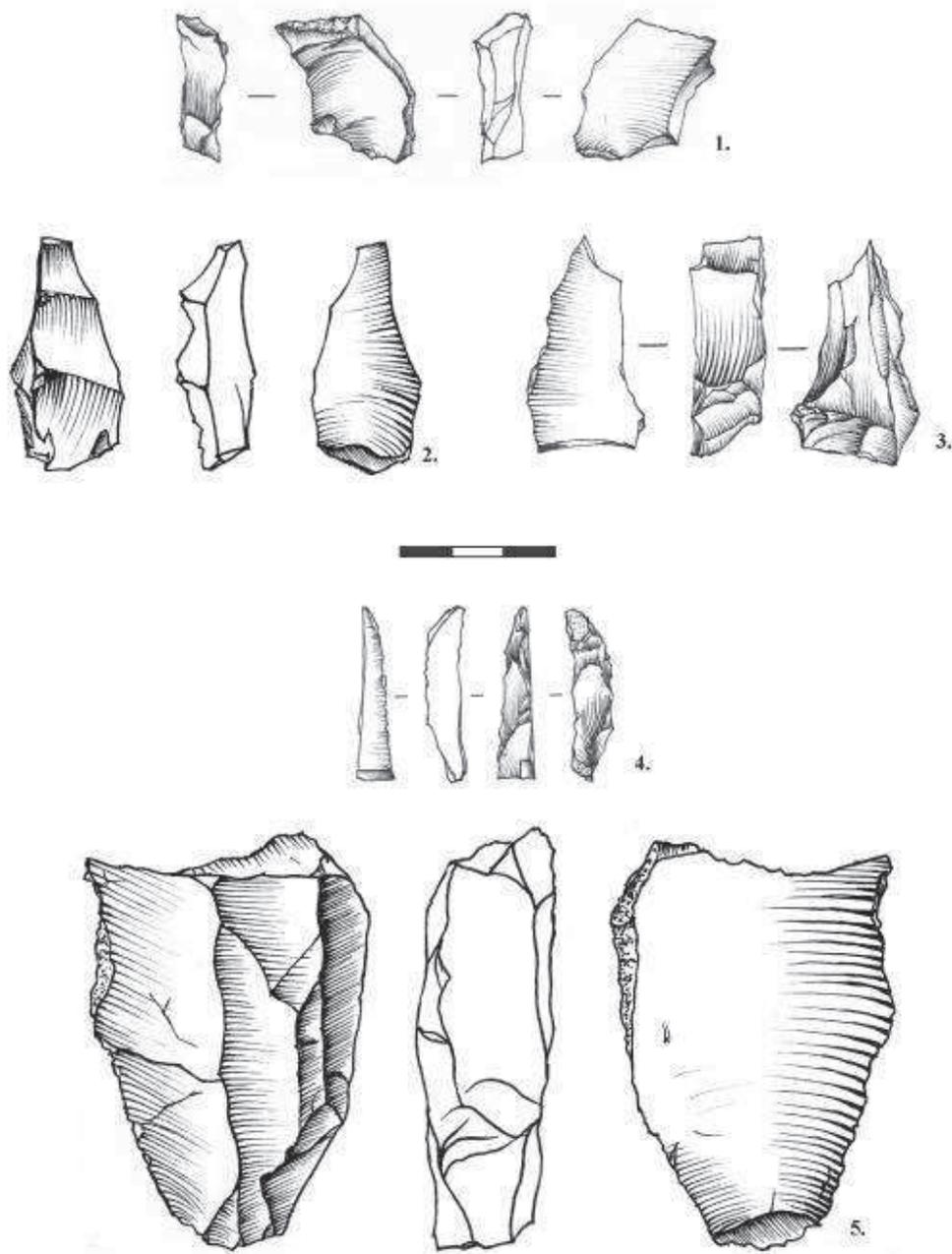


Fig. 7 – Produits de réaménagement de Lapoș – Poiana Roman, « La Colline D » : 1, 2, 3 – tablettes de ravivage en silex B (1), opale (2) et silex C (3) ; 4 – lamelle demi-crête en argilite ; 5 – éclat d'aménagement radical de la surface de débitage en opale (dessins de F. Dumitru)

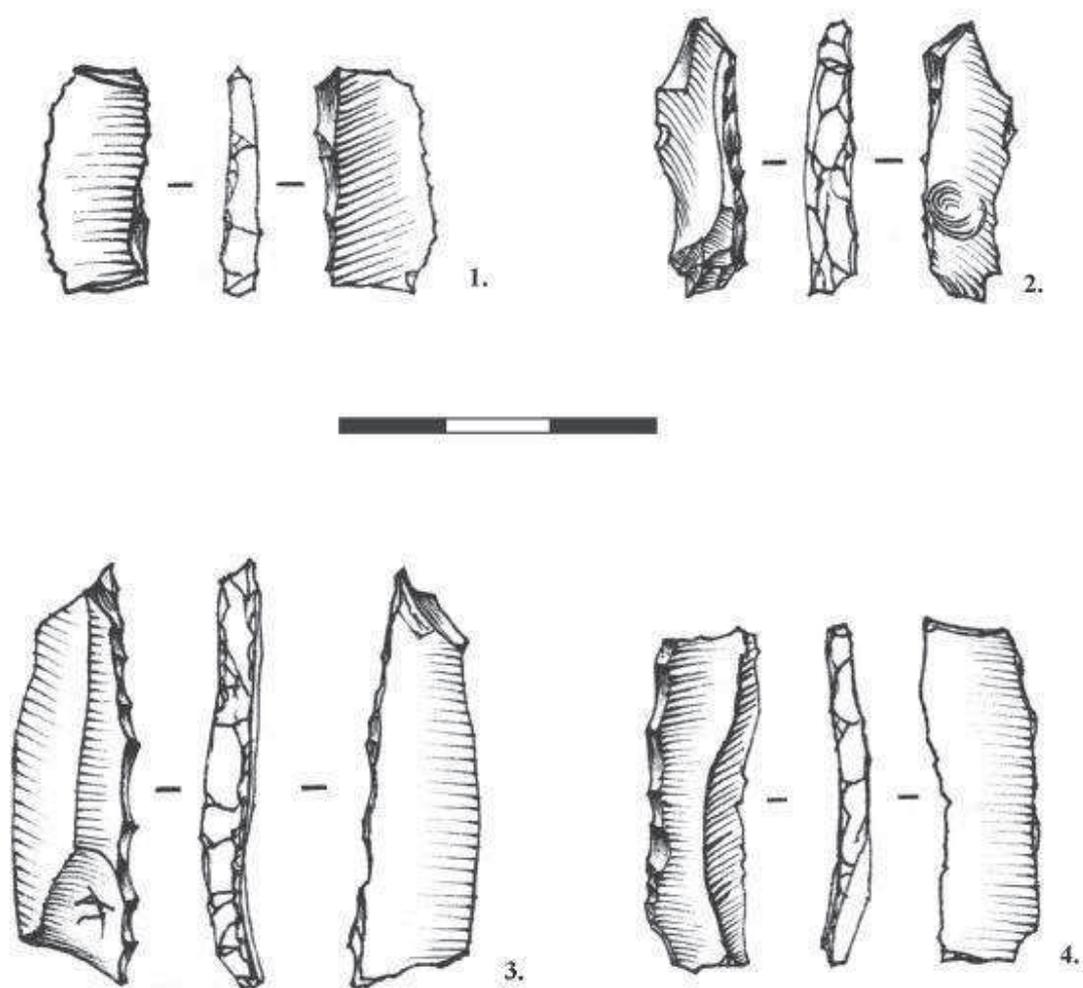


Fig. 8 – Lames et lamelle à dos de Lapoș – Poiana Roman, « La Colline D » :
 1 – silex A ; 2, 3 – jaspe ; 4 – opale (desseins de F. Dumitru)

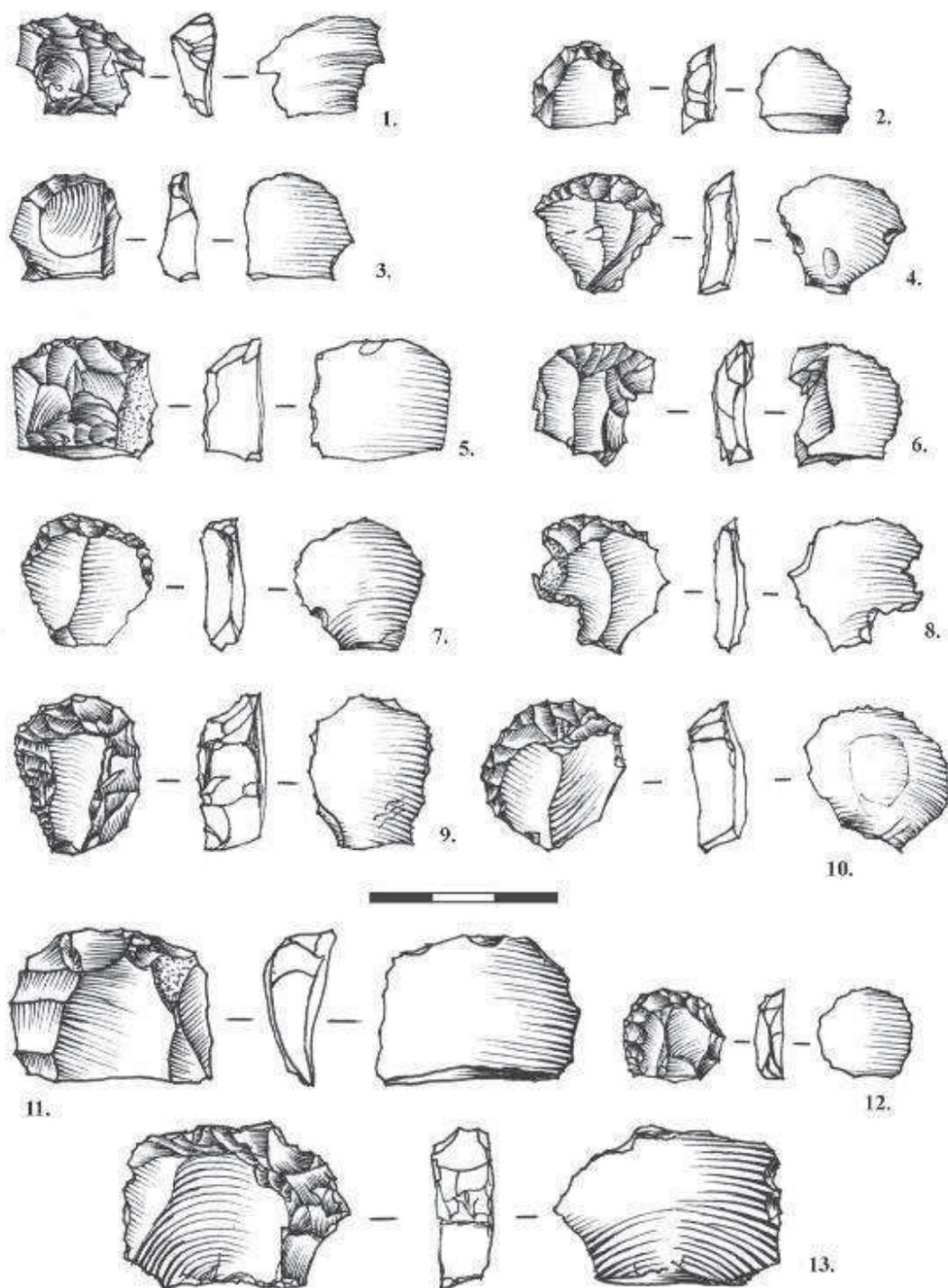


Fig. 9 – Grattoirs de Lapoș – Poiana Roman, « La Colline D » :
 1, 3, 6, 8 – jaspé ; 2, 4, 7, 10, 12 – silex B ; 5, 9 – silex C ; 11 – chert ;
 13 – silex A (desseins de E. Dumitru)

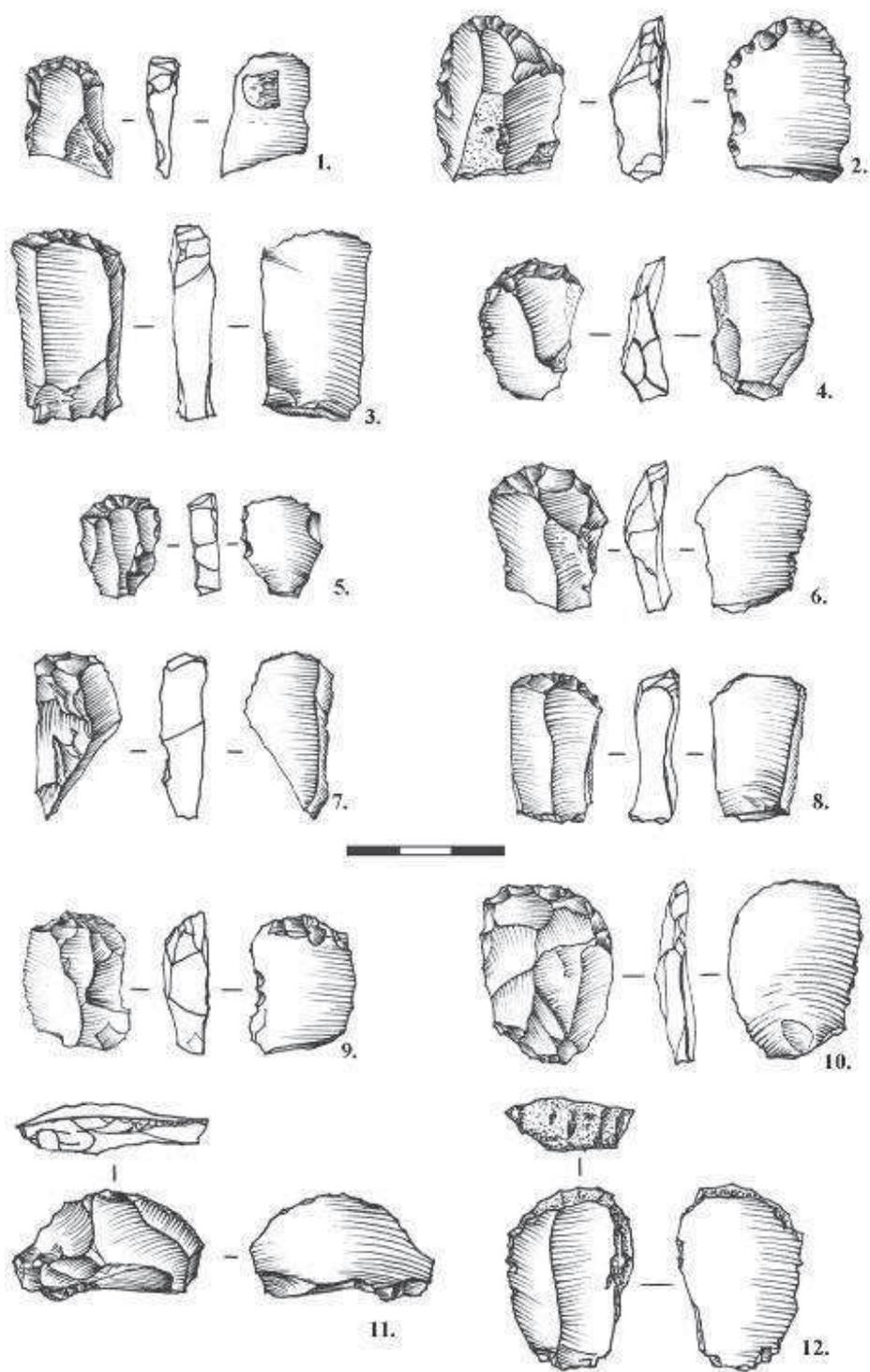


Fig. 10 – Grattoirs de Lapoș – Poiana Roman, « La Colline D » :
 1, 11 – jaspé ; 2, 5 – silex B ; 3, 6, 10, 12 – chert ; 4 – silex C ;
 7 – argilite ; 8 – ménilite ; 9 – opale (dessins de F. Dumitru)

Diagramme 1 - Lapoș, Poiana Roman: la distribution verticale du matériel lithique

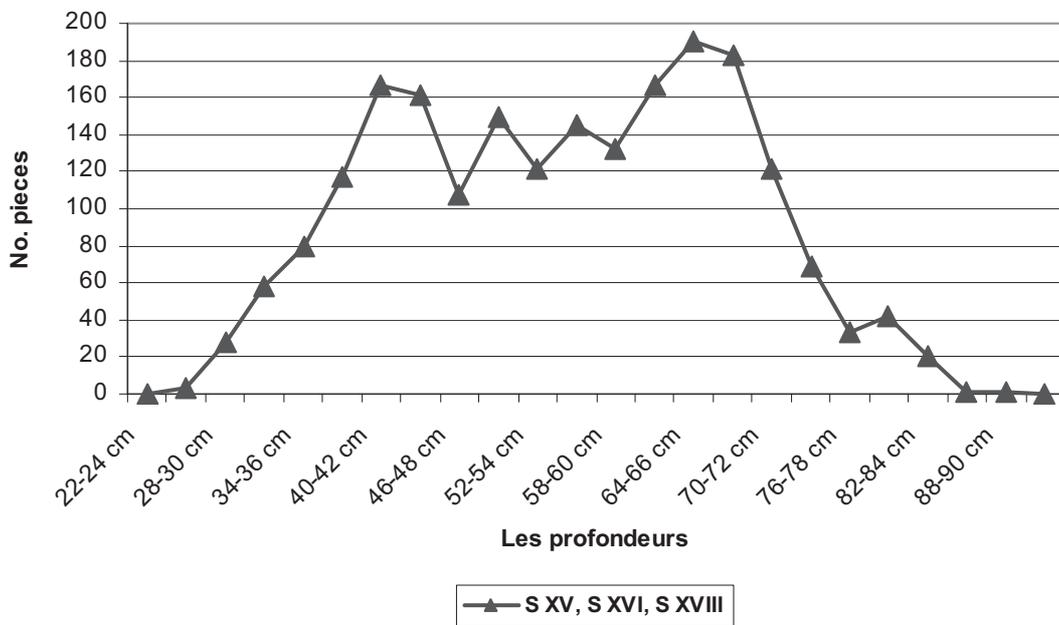
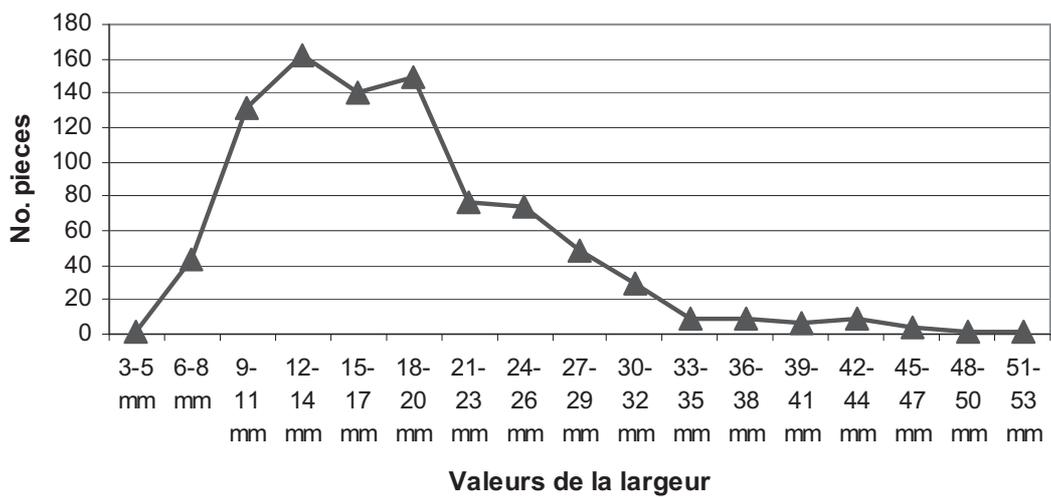


Diagramme 2 - Lapoș, Poiana Roman: la largeur des supports laminaires en opale



La plupart des tablettes sont des enlèvements initiés à partir de l'extrémité proximale des négatifs visibles la surface de débitage et on rencontre rarement des tablettes dont l'extrémité distale ou un des flancs portent ces négatifs.

Parmi les supports bruts en opale, dont le taux de la fragmentation est assez grand, on trouve surtout des éclats et des lames, rarement des lamelles. Pour la plupart des cas, les enlèvements et les fissures des surfaces des bulbes de percussion attestent la percussion directe, au percuteur dur. Leurs dimensions témoignent d'une variation assez élevée des valeurs de la longueur des pièces complètes (39-44/51-56/60/65 mm, pour la plupart), mais aussi d'un quasi uniformité des largeurs des pièces complètes et fragmentées (12-17 mm) (diagramme 2). Les supports en silex, jaspe et autres matières premières faiblement représentées montrent des valeurs un peu plus réduites de la largeur (9-14 mm, pour la plupart) et la même variation des longueurs des pièces complètes (30-35/39-44/54-59 mm).

Dans la catégorie des pièces retouchées on ne trouve que des grattoirs complets ou distaux (fig. 9, 10), quelques éclats à retouche discontinue et de lames retouchées ; ces dernières incluent des lames à troncature, des lames à dos médianes (fig. 8) et des lames partiellement retouchées. Les grattoirs circulaires, en éventail et en bout de lame ont, généralement, des supports non-retouchés, à dimensions relativement unitaires – 18-26 mm de longueur (les pièces complètes) et 18-23 mm de largeur (toutes les pièces). Les largeurs des lames à retouche directe semiabrupte ou à encoche (14-18 mm) sont nettement différentes de celles des pièces à dos (8-11 mm), en montrant une préférence vers les supports plus étroits pour cet aménagement particulier. Tant pour les grattoirs que pour les lames retouchées on a sélectionné des supports à dimensions

légèrement différentes de celles des supports bruts.

Conclusions

Les données de l'analyse technotypologique de l'échantillon restent, pour le moment, préliminaires, tout comme les considérations sur l'affiliation culturelle de l'industrie lithique. Il est possible que les traits de l'industrie lithique de Lapoș soient plus ou moins le résultat (ou bien l'amalgame) de diverses influences technologiques manifestées au final du Paléolithique supérieur. La présence des lames à retouche abrupte pourrait documenter une des traits de l'Épipigravettien (F. Djindjian et al, 1999), de même que la présence des grattoirs minces, unguiformes ou circulaires atteste une occupation paléolithique tardive et aussi les débuts de la microlithisation qui caractériserait le mésolithique (P.-Y. Demars, P. Laurent, 1992).

Pour le moment, les caractéristiques de l'industrie de Lapoș – Poiana Roman n'inspirent aucune analogie consistante avec des autres découvertes paléolithiques du sud de la Roumanie ; pourtant, à l'est des Carpates, les sites qu'on pourrait attribuer au Paléolithique final ne manquent pas et il ne serait pas surprenant qu'un prochain étude plus détaillé de l'échantillon de Lapoș apporte des éléments convaincants pour esquisser une relative corrélation entre celui-ci et les industries des sites situées sur le Plateau de la Moldavie (Valea Ursului, Mălușteni, Puricani, Moscu, etc) (V. Chirica, I. Borzic, 2009). Quant même, il y a déjà quelques similitudes à signaler : la position des échantillons lithiques, trouvées dans la partie supérieure des séquences stratigraphiques peu étendues, ou même à la surface du sol ; le nombre réduit des pièces retouchées et la quantité élevée des restes de débitage ; la tendance vers la microlithisation, associée à l'utilisation de la retouche abrupte ; la pauvreté ou même la manque des restes fauniques ; l'absence presque absolue des traces d'aménagement des foyers ou des habitations. Il est possible que ces similitudes signalent des

conditions analogues pour la formation des niveaux archéologiques ou la durée et le caractère de l'occupation.

Remerciements

Nous voudrions remercier le responsable des fouilles de Lapoș – Poiana Roman, le professeur dr. Marin Cârciumar, pour avoir autorisé l'accès au matériel lithique. La réalisation de cet article a bénéficié par le généreux appui financière reçu du Complexe National et Musée «La Cour Princièrè» Târgoviște.

BIBLIOGRAPHIE

Cârciumar M., Cîrstina O., 2005, Considerații asupra cronostatigrafiei Paleoliticului superior de la Lapoș, *Valahica*, 18, p. 24-32;

Chirica V., Borziac I., 2009, *Gisements du Paléolithique supérieur*

récent entre le Dniestr et la Tissa, Editura Pim, Iași, 322 p., 71 fig., ISBN 606-520-326-2;

Demars P.-Y., Laurent P., 1992, *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*, Presses du CNRS, Paris, 179 p. 63 fig., ISBN 2-87682-085-4, ISSN 0-991-6342;

Djindjian F, Kozłowski J., Otte M., 1999, *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Éditions Armand Colin, Paris, 474 p., ISBN 2-200-25107-6 ;

Valentin B., 1995, *Les groupes humains et leurs traditions au Tardiglaciaire dans le Bassin Parisien. Apports de la technologie lithique comparée*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, 3 vol., 834 p.